

L'ÉDITOpar **Philippe MARTIN**

L'art de la palabre

On s'observe, on se tâte, on s'épie. À ce stade, chacun y va de ses recommandations, de ses critiques. Les partis politiques francophones sont assis sous le gros baobab, par petits groupes, pour la palabre. C'est là qu'on cause, qu'on expose les divergences, qu'on se chamaille. Avant d'imaginer des solutions.

Pour l'instant, cdH, MR et Écolo en sont encore au stade des premières approches. Défi se tient un peu plus loin, là, à l'ombre. Et le PS s'apprête à quitter le village. Il faut se dire des choses, les répéter, les malaxer, jusqu'à ce que, dans cet exercice oratoire, des idées maîtresses s'imposent.

Question de points de vue mais aussi de formulation.

Trouver les mots justes qui peuvent aplanir les différends et rallier les adhésions.

Dire des choses, donc, exprimer des attentes mais, surtout, ne pas heurter, ne pas fermer les portes.

Dans l'art de la palabre, il faut savoir se faire désirer. Rester un peu sur son quant-à-soi, ne pas dévoiler tous ses plans, aller, parfois, jusqu'à feindre l'indifférence. Ou, au contraire, créer l'incident, volontairement, pour obtenir gain de cause. Voyez Écolo

avec ses préalables de bonne gouvernance. C'est le moment où jamais de s'engouffrer dans la brèche pour imposer une conception plus rigoriste du pouvoir : décumul intégral et... basta ! Et, tant qu'on y est, exigeons le bannissement des Provinces...

Chacun dévide sa pelote d'idées. Des politiques aux mains propres, soit, réagit le MR. Mais cela n'empêche pas d'avoir un programme socio-économique, une vision pour la Wallonie. Il y a urgence. Et, tant qu'à faire, autant procéder de la même façon à Bruxelles et en Communauté française. Le cdH penche la tête. Pour l'instant, il écoute et se contente de faire des petits dessins dans le sable. Compter les points, échafauder des axes de convergence. Laisser mûrir les idées, prendre la sauce. Au besoin, faire quelques concessions dans l'enseignement, sur le pacte d'excellence.

La nuit tombe doucement sur le vieux baobab. La parole s'estompe. Il faudra revenir demain et encore après-demain pour vider le sujet. Et encore après-demain. Jusqu'à ce que chacun tombe les masques et le dise clairement : en a-t-il envie ou pas ?